

Vivante, la matière grouille

Chloé Savoie-Bernard et Marc-André Lévesque

Numéro 161, printemps 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/91044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Savoie-Bernard, C. & Lévesque, M.-A. (2019). Vivante, la matière grouille. *Moebius*, (161), 7–9.

vivante, la matière grouille

Tactile, tu me touches. Tu me vois. Je suis faite de cette matière. Tiens-moi bien, compte mes atomes, vois ma peau, sens mon sang pulser, mes veines qui s'entrelacent. Tu me respirez. Je respire. J'arrête un instant et pourtant, la matière continue. Dans la suspension de mon souffle, la matière me précède, me devance. Elle bouge, tangué, se dévoile et se retire. La voilà, ma matière, la mienne, qui danse même si je la surveille, qui se pousse, saute et tressaille, se cambre et s'assoit dans les mots qui eux aussi sont faits de chair, de mouvements. Qu'est-ce donc, dans la matière, qui coïncide avec nous, puis recule, se détend et hop, fait trois petits tours et puis s'en va... Nous ne le savons pas; nous posons la question, dans ce numéro, des étranges transmutations qui s'organisent et se meuvent, alchimies parfois discrètes, parfois ostentatoires qui font que nos mains touchent, qu'elles se saisissent mais sont aussi saisies, parfois, par qui décide de les lâcher. La matière, indécise et vivante, est toujours la même, fabriquée des mêmes blocs qui s'échangent les rôles pour constituer tour à tour les pluies, les plantes, les êtres et le territoire. La matière danse et s'agite, autonome indomptée.

Dans l'incantation magique de Valérie Lefebvre-Faucher, l'idée de territoire-matière comme ressource est déraillée par la sorcellerie dans un détournement de claim minier. Chez Caroline Guindon, la matière est visible dans toute sa tangibilité, matière qui se montre dans les fibres

et les pigments qui composent les tableaux de Charlotte Salomon, et celle, friable, des stèles du cimetière juif de Prague. Dans ce texte sensible, elle montre que l'histoire et l'Histoire s'emmêlent à l'infini. De Salomon, on passe à un autre peintre, Schiele, qui fait irruption chez Mélodie Bujold-Henri, où c'est la matière d'une relation amoureuse qui est mise en question dans une langue fluide où les longues phrases s'enroulent sur elles-mêmes. Dans «Johanne», de Mégane Desrosiers, la matière, presque surréaliste, vibre, explose, n'est pas tenable dans un appartement sombre. Les microdétails tangent aussi, des fruits aux saisons, chez Marie-Hélène Constant. L'eau comme matière se fait brèche temporelle, objet du souvenir chez Brigitte Vaillancourt où la nage, activité sensible entre le corps et la matière environnante, ouvre grand les fenêtres de la mémoire. La langue fait grouiller la matière dans toutes les directions en un désordre foisonnant chez Nancy Rivest. Avec une écriture foudroyante de justesse, presque arithmétique, c'est le corps dans toute sa complexité et son impossible rétention du vivant que nous donne à voir Mimi Haddam. Le corps comme matière sensible dans le deuil bouleverse dans le texte de Mélanie Landreville, alors que chez Patricia Houle, il est matière dansante, blessée, matière en expansion et matière trébuchante. Le corps est aussi mis à l'épreuve chez Sanna, qui interroge le réel dans «Madjnouna» où, pour la protagoniste, djinn et exorcisme ne suffisent pas à épuiser le mauvais œil.

Laurance Ouellet Tremblay, dans la rubrique «Penser la création», nous convie à un dialogue, montrant la posture qu'elle entretient comme professeure. Elle esquisse ainsi une idée des obstacles et de la relation humaine qui sont le propre de l'enseignement. Lucile de Pesloüan signe

avec « Vos parents nuisent à votre santé » le deuxième texte de sa résidence d'un an au sein de la revue. Daria Colonna, dans sa lettre à une écrivaine vivante, s'adresse à la poète Emmanuelle Riendeau. L'alliance qu'elle lit entre leurs deux pratiques s'incarne dans un regard politisé, politisant. Se déploie aussi, dans cette lettre, une alliance entre *femmes qui écrivent*. Car il faut absolument souligner qu'en choisissant les textes comme à l'habitude chez *Mœbius*, c'est-à-dire à l'aveugle (sans connaître l'identité des auteur·e·s), nous avons constitué un numéro exclusivement féminin. Baron, qui le codirige, est l'exception qui confirme la règle. Et si la matière des genres est, comme nous le savons, fluide, mouvante et construite par la socialisation, nous souhaitons tout de même célébrer le fait qu'ici, le minoritaire l'emporte. Oui, la matière même du minoritaire ne nous paraît pas crevable. Vivante et ingouvernable, elle se pose ici un instant pour se donner à lire.

Chloé Savoie-Bernard

avec Baron Marc-André Lévesque

Membres du comité de rédaction